

## Y'a du sophisme dans l'débat !

L'analyse d'un article de *Futura Sciences* que j'ai proposée précédemment à suscité quelques réactions que j'ai trouvées très intéressantes. Je souhaite ici exposer les principales réflexions que ces échanges m'ont inspirées.

Comme on pouvait s'y attendre, mes contradicteurs ont examiné mon topo de beaucoup plus près que mes supporters. Ce faisant, ils y ont détecté des failles, failles que j'ai corrigées (une erreur sur la référence d'un des articles cités, un raccourci de raisonnement). De mon point de vue, ces ajustements ne changent pas la conclusion et permettent finalement de consolider l'argumentation ([version corrigée ici](#)).

Au fil de ces échanges, j'ai été interloqué de constater que mes chers contradicteurs trouvaient acceptable qu'un journaliste scientifique s'appuie pour conclure sur 8 études dont 1 seule traite effectivement de la question en jeu (efficacité du protocole Raoult) et ne mentionne pas – sciemment ou non – l'existence de 5 études « peer-reviewed » favorables à la cause qu'il dénonce.

Autrement exprimé : ce journaliste n'expose que des pièces à *charge* et ignore celles à *décharge*, ce qui constitue un fort *biais de confirmation*. Or, loin de nier ce constat, mes contradicteurs semblent s'en contenter et trouvent même des raisons de le justifier.

Exemple de justification qui m'intrigue : « *L'article s'intitule "Fin de partie pour la chloroquine"... Il ne prétend pas faire un topo exhaustif des études "favorables" et "défavorables"*. ». En quelque sorte, il est acceptable que le journaliste ait – consciemment ou non – décidé de ce qu'il voulait conclure et n'ait retenu que les éléments qui allaient dans le sens de sa conclusion.

Un autre élément d'argumentation troublant est le fait de discréditer d'office la parole d'un individu sous prétexte qu'il a été étiqueté « complotiste ». Ainsi, l'un de mes contradicteurs ne faisait référence qu'à des analyses qui recourent à ce procédé.

J'y vois là un cercle vicieux pour le moins effrayant ! Ainsi, dès lors qu'une personne ne se contente pas des réponses assénées par les gouvernement, média, *debunkers* et autre *fact-checkers*, et parfois avant même qu'elle n'évoque le soupçon d'une manœuvre organisée, elle est dénoncée pour « complotisme ». Je songe à la médecin et députée Martine Wonner : [la page que lui dédie le site Conspiracy Watch](#) est éloquent. Comme cette dame apporte son soutien au Professeur Raoult et évoque son expérience dans le

documentaire *Hold-Up*, les auteurs de l'article l'assimilent à ce qu'ils nomment *la sphère complotiste*.

Le comportement « complotiste » ayant été décrété d'autorité comme étant « malsain », « farfelu », « déraisonnable », tout ce que dit la personne est interprété en sa défaveur.

Il me semble pourtant qu'il serait judicieux de se poser la question : **qui a décrété que le fait de soupçonner une manipulation organisée à vaste échelle serait une attitude déraisonnable et malsaine ? Avec quels arguments ?**

Sur ce dernier point, les plus doctes empruntent un argument de Karl Popper pour déclarer impossible toute manipulation d'envergure. Or il me semble clair que l'argumentation de ce philosophe est particulièrement défailante : je ne vais pas développer ici mais je me tiens à votre disposition pour en causer.

J'ai noté au fil des échanges d'autres travers de raisonnement récurrents :

- *discréditer un argument sous prétexte que la personne qui le présente a dit des choses erronées par le passé ou par ailleurs :*

Si il est naturel que ces erreurs entachent la confiance du lecteur/auditeur, il n'en reste pas moins que dire quelques bêtises – voire même beaucoup de bêtises – n'implique pas que l'on ne dise que des bêtises. Cette remarque vaut également pour tous les media : ce n'est pas parce qu'ils diffusent beaucoup d'infox qu'ils ne diffusent que des infox ; Ou encore, ce n'est pas parce qu'ils diffusent beaucoup d'info justes qu'ils ne diffusent que des info justes.

- *discréditer l'ensemble d'un document parce qu'il comporte des erreurs :*

La remarque précédente est également valable ici. En outre, certaines erreurs n'impactent pas nécessairement toutes les conclusions du document.

- *discréditer les remises en question d'une explication sous prétexte que le questionneur n'a pas d'explication alternative à proposer :*

D'un point de vue logique, il n'y a rien d'incohérent à détecter les failles d'une démonstration sans pourtant connaître la bonne solution.

\*\*\*\*\*

De mon point de vue, ces réactions ont mis en évidence les points suivants :

- les personnes acquises à une cause n'examinent pas vraiment les propos et documents. Si elles ont confiance en l'auteur et/ou si la conclusion les conforte dans leurs sentiments et pourvu que l'argumentation ait un air de rationalité, elles adhèrent aux propos et les ré-utilisent sans les scruter.
- par contre ces mêmes personnes vont, naturellement, se montrer beaucoup plus enclines à chercher les erreurs dans les argumentations de la partie adverse.

On comprend donc que, pour qu'un débat entre deux causes adverses puisse être fructueux, il importe :

- que chacune soit **en mesure de reconnaître les failles de son raisonnement, de les corriger et de modifier les conclusions en conséquence** ;
  - cela implique que les parties soient en accord sur un référentiel commun pour déterminer ce qui constitue un argument fallacieux ou, au contraire, juste.
  - sur le plan psychique, il est d'autant plus difficile d'accepter ses propres erreurs que cela implique de modifier une conception que l'on a investie (on y tient, elle est une part de notre identité, on a consacré de l'énergie à la défendre... ). Cela est bien entendu vrai pour moi et je compte sur me contradicteurs pour me signaler s'ils décèlent dans mes comportements des attitudes de « mauvais joueur ».
- que les personnes impliquées aient suffisamment de **respect mutuel** : ainsi, lorsque l'une d'entre elles se sent coincée dans ses retranchements, elle n'envisage pas l'insulte comme un recours pour se défendre. Par comparaison, j'ai eu plusieurs échanges sur internet avec des personnes qui ne me connaissaient pas : certaines ont rapidement eu recours à des expressions que j'ai trouvé un tantinet désobligeantes (« on arrête là les enfantillages ? »,...)

Lorsqu'il est mené rigoureusement et sainement, ce débat mène vers des argumentations plus solides et des conclusions plus justes. C'est grâce à ce processus qu'une démarche *scientifique* authentique va, au fil des multiples compétitions entre équipes, engendrer des modèles et théories de plus en plus en mesure de rendre compte des phénomènes observés.

Le problème se corse lorsqu'un des « camps » ignore certaines données, présente des données erronées, multiplie les arguments fallacieux et usent de procédés d'intimidation qui visent spécifiquement à discréditer d'office toute objection. Il me semble alors difficile de s'en tenir à l'hypothèse d'erreurs de

bonne foi et assez naturel de ressentir des soupçons quant aux motivations de telles pratiques.

Or, comme je l'ai écrit dans mes messages précédents, je constate depuis plusieurs années que de telles pratiques sont mises en œuvre dans la sphère occidentale à propos de sujets à forts enjeux dont le Covid est le plus récent.

Qui dit soupçons dit enquête. Une telle enquête ne doit écarter aucune piste *a priori*. En particulier, elle ne devrait pas perdre de vue que dans les affaires humaines, les entités présentées ou perçues comme des arbitres honnêtes et impartiaux peuvent être corrompues, que cela nous plaise ou non.

Annexe :

- [réponse à l'un de mes contradicteurs\(4 pages\)](#) . J'y développe quelques réflexions sur la déontologie du journalisme et la démarche scientifique.